RAPPORT

PRÉSENTÉ A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

DE LA

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

Le 28 Mai 1881

PAR

M. J. CAMILLE CHAIGNEAU, secrétaire

PARIS

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES

5, RUE DES PETITS-CHAMPS, 5

1881.

RAPPORT

PRÉSENTÉ A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

DE LA

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

Le 28 Mai 1881

PAR

M. J. CAMILLE CHAIGNEAU, secrétaire

PARIS

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES

5, RUE DES PETITS-CHAMPS, 5

1831.

Paris, typ. de M. Décembre, 326, rue de Vaugirard.

Mesdames, Messieurs,

Voici que nous commençons une nouvelle année sociale, la quatrième; mais, avant de l'inaugurer, il est bon de jeter un coup d'œil en arrière et de nous rendre compte des travaux accomplis pendant l'année qui vient de s'écouler. Bien que nous n'ayons pas pu toujours réaliser nos vœux dans la mesure de notre légitime ambition, ni donner encore à nos recherches tout le développement que nous espérons produire par de nouveaux efforts, la somme de ce que nous avons pu faire constitue néanmoins un résultat sérieux et substantiel; et nous sommes autorisés à croire que la Société scientifique d'Études psychologiques, solidement établie par la persévérance de ses commencements laborieux, définitivement assurée de sa vie matérielle, spirituelle et morale, est en bonne voie de progrès pour étendre son influence et répandre le fruit d'études précieuses jusqu'ici trop méconnues dans le monde de la science.

Il importe tout d'abord de constater, pour l'honneur de notre Société en particulier, et aussi de toutes celles qui ont maintenu contre le scepticisme la réalité des phénomènes du magnétisme, il importe de constater que ces faits, courageusement et longuement sauvegardés par les simples milieux de bonne volonté, commencent à s'imposer à la science officielle, non pas encore en totalité, il faut le reconnaître, mais en assez forte dose cependant pour que leurs défenseurs assidus puissent se montrer fiers d'un commencement de victoire.

Or, nous savons trop combien les phénomènes d'ordre psychologique s'enchaînent et s'entraînent rigoureusement les uns les

autres, pour ne pas prévoir déjà vers quelle suite de recherches le monde scientifique se trouvera progressivement porté malgré ses hostilités de la première heure. Ce qu'il y avait de plus difficile à faire accepter, c'était le caractère réel et nullement charlatanesque de certains faits observés dans des conditions de contrôle positif ; ce qu'il y avait de plus difficile à obtenir, c'était un degré quelconque d'attention pour ces valeurs palpables et pourtant méconnues, véritables déclassées de l'étude expérimentale et philosophique, pour ces faits qui, comme les deshérités, demandent leur place au soleil et leur classement dans l'ordre où la nature les appelle.

Une fois aux prises avec de telles manifestations, une fois saisie dans leur engrenage, la science, qui en est encore à chercher dans le seul système nerveux la solution des premiers problèmes posés, verra surgir des questions de plus en plus complexes qui l'embarrasseront, qui la troubleront, et qui, après bien des révoltes, après bien des revanches d'idée préconçue, après bien des systèmes illusoires, la conduiront à constater au moins le dédoublement possible de la nature humaine, c'est-à-dire à trouver dans la propre logique de son œuvre la clé du spiritualisme.

Ce sont les données du magnétisme qui sont à la base de la psychologie expérimentale, et voilà pourquoi nos séances régulières d'expérimentation commencent toujours par des manifestations magnétiques. Le sommeil somnambulique, la catalepsie, partielle ou générale, sont des faits sur lesquels il n'y a plus à attirer l'attention d'une manière spéciale, puisque la médecine les constate dans ses hôpitaux et que la science les discute à la Sorbonne. De quelque façon qu'on les explique, on les admet, ils sont acquis Il y a donc à rappeler plus particulièrement notre mémoire sur les expériences qui témoignent d'une action à distance, indépendamment de toute excitation des organes de la vue et de l'ouïe. Nous citerons notamment un phénomène produit à plusieurs reprises par M. Joret sur Mlle Elisa Ramelot, et qui consiste à agir sur la patiente en mettant, entre elle et lui, l'obstacle d'un mur épais, c'est-à-dire en passant dans une pièce voisine: dans ces conditions, le double fait de sommeil et de catalepsie générale a été obtenu à la volonté du magnétiseur, ce qui prouve bien la réalité d'un agent subtil capable de traverser les corps opaques et d'opérer une modification dans l'organisme. Nous mentionnerons également les faits de transmission de pensée que nous avons suoo-

tatés, grâce au concours assidu de ces mêmes personnes, et ceux que M. Cochet a produits avec un succès remarquable sur une somnambule très sensible, Mlle Véronique. Il y a là une action à distance, une communication d'intelligence à intelligence, sans intervention d'aucun élément vibratoire d'ordre proprement physique. Nous voilà donc conduits en dehors des théories de l'hypnotisme. Ces résultats, et d'autres encore, méritent particulièrement d'être mis en lumière, car ils peuvent devenir sujets à réflexion pour ceux qui, confondant la cause efficiente avec certaines causes prédisposantes, ne veulent voir, en ces matières, autre chose qu'une sensibilité extrême, et même pathologique, du système nerveux.

Les faits d'attraction et de répulsion sont également dignes d'être observés à ce point de vue, ce que nous avons pu faire à chaque séance de M. Joret et de Mlle Ramelot. Enfin les phénomènes d'extase et de charme, auxquels ils nous ont fait assister, sont aussi intéressants que curieux. On ne saurait trop remercier M. Joret et Mlle Ramelot pour leurs services assidus. Il est arrivé souvent à M. Joret d'essayer son action sur les personnes de l'assistance; plusieurs ont été prises de somnolences, quelquefois de vertiges et de malaises. Bien que ceci ait eu lieu ordinairement avec le concours de la musique, il faut remarquer que ces mêmes personnes n'ont pas coutume d'éprouver de semblables effets lorsqu'elles assistent à un concert, et que, par conséquent, l'impression vibratoire produite sur l'organe de l'ouïe ne suffit pas à expliquer ce trouble physiologique.

Parmi les résultats que nous avons observés avec Mlle Véronique, il en est un qui est plein d'intérêt et qui témoigne de l'action pénétrante que deux organismes peuvent exercer l'un sur l'autre, action bien difficile à expliquer si l'on n'admet dans ces organismes une sorte de doublure fluidique capable d'expansion. Mise successivement en rapport avec diverses personnes inconnues d'elle, Mlle Véronique a souvent décrit leur état de santé avec une précision remarquable; elle semblait éprouver elle-même le reflet des douleurs ou des malaises qui avaient leur siége en des organes déterminés. Merci à elle pour son gracieux concours.

Nous ne quitterons pas cet ordre d'expériences sans témoigner notre reconnaissance à M. Cochet, qui les dirige avec un

zèle infatigable et qui est toujours sur la brèche pour expliquer les faits et en faire ressortir toute la valeur.

Un autre effet du magnétisme, effet précieux pour l'humanité, bien que, à la Sorbonne, on prétende encore qu'il relève seulement des tribunaux correctionnels, c'est l'action thérapeutique que nous pouvons exercer les uns sur les autres, et dont quelques hommes dévoués nous donnent tous les jours des exemples. Indépendamment des magnétiseurs déjà cités, il faut rendre hommage à M. de Warroquier, à M. Evette, et à bien d'autres, pour le dévouement qu'ils mettent à dépenser leur santé au profit de leurs semblables.

Il faut remercier aussi Mme Rosen pour le petit cours de magnétisme qu'elle fait chaque semaine avec tant de lucidité, et dans lequel, en exposant les propriétés des fluides, elle montre l'action salutaire qu'ils peuvent répandre sous l'influence de nobles et généreuses intentions.

Du magnétisme aux phénomènes spirites il n'y a qu'un pas, et nous en avons eu longtemps la preuve dans les séances de Mme Hugo d'Alési, malheureusement interrompues par une cruelle maladie. Nous avons vu comment M. Hugo d'Alési, agissant comme magnétiseur, l'amenait successivement à l'état de sommeil, de clairvoyance, d'extase, de catalepsie, et enfin à un état particulier où des personnalités parfaitement définies, parfaitement distinctes de sa propre personnalité, et distinctes les unes des autres, se manifestaient par ses organes, parlaient par sa bouche, s'entretenaient avec les assistants, répondaient à toutes les questions, chacune d'elles conservant une identité qui ne se démentait jamais. Ces manifestations, d'une exquise variété, sont dignes d'une étude approfondie que les limites de ce rapport ne nous permettent pas d'aborder. Mais nous avons tous gardé de ces séances un souvenir du plus pénétrant intérêt en même temps qu'un sentiment de vive reconnaissance pour le plus sympathique des médiums. Puisse notre pensée commune aller jusqu'à elle et lui porter des effluves de force physique et morale en attendant son retour si désiré parmi nous (1)!

(1) Notre sympathie n'a pu la retenir corporellement parmi nous ; quelques jours après, elle quittait la vie matérielle, et elle ne devait nous revenir qu'en Esprit. Mais notre pensée commune l'attirera souvent, et, avec celui qu'elle laisse sur la terre, elle prendra encore sa part de nos travaux, comme elle a sa large part de nos souvenirs.

Si nous rappelons à cette place les séances de substitution ou incarnation dans lesquelles ce médium a dépensé sa vie sans réserve, c'est que les conditions dans lesquelles elles avaient lieu nous montrent d'une manière remarquable la transition graduelle et le lien qui dans certains cas rattachent les faits du magnétisme à ceux du spiritisme. Mais il est des phénomènes spirites plus élémentaires, plus frappants peut-être pour les personnes étrangères à ces études, et qu'il est utile de mentionner avant de parler d'autres faits de substitution produits sans magnétisme humain.

Il s'agit des expériences de table, pour lesquelles divers médiums nous prêtent leur concours. Dans les séances qui ont lieu les mardis de quinzaine, et qui débutent par l'expérimentation magnétique, il y a toujours des essais à la table, pour terminer la soirée. Plusieurs assistants viennent s'asseoir successivement en face du médium et évoquent mentalement une personne désincarnée, en l'invitant à répondre par les mouvements de la table, suivant une convention préétablie. La plupart du temps les réponses sont satisfaisantes, les signes d'identité sont exacts; souvent des réponses sont données sans que l'évocateur puisse se rendre compte de leur exactitude au premier abord, et, toutes vérifications faites, il se trouve que ces réponses sont conformes à la vérité. Il y a là deux choses à considérer: le fait matériel et le fait intelligent. Le fait matériel, sur lequel nous allons revenir, infirme les derniers arguments des théoriciens de la névrose : un morceau de bois ne saurait avoir ses nerfs. Il faut donc admettre l'action de quelqu'un de ces agents que, faute de connaissances plus précises, on appelle des fluides. (La table tournante proprement dite, qui a été expérimentée très minutieusement par M. de Gasparin, ne permet pas de conclusions plus avancées.) Mais, dès que le fait devient intelligent, il prouve que le fluide est sous la dépendance d'une intelligence. Si le fait intelligent est indépendant de la connaissance des personnes présentes, n'est-on pas porté à conclure que ce fluide est sous la dépendance d'une intelligence invisible? Ainsi, un observateur qui suit attentivement les diverses expériences du mardi, en y apportant pour point de départ les idées qui ont cours dans le monde scientifique, peut être graduellement conduit de l'hypothèse hypnotique à l'hypothèse fluidique (à laquelle s'arrêtent quelques magnétiseurs), et de l'hypothèse fluidique à l'hypothèse spiritualiste. — Dans les séances du mardi c'est généralement

Mme Cochet qui prête son concours médianimique. Il est d'autres séances où Mme Bablin, M. Franc, nous donnent à constater les mêmes résultats. Nous leur devons à tous une vive gratitude pour leur patience et leur dévouement.

Parmi les faits matériels dont il vient d'être parlé, nous en citerons quelques-uns. Plusieurs fois on a mis un poids de vingt kilos sur la table, près du bord ; Mme Cochet et M. Hugo d'Alési ont posé leurs mains sur la table, du même côté que le poids, et le meuble s'est soulevé, de leur côté, sous leurs mains, soulevant le poids avec lui. Avec M. Franc, pendant certains essais d'évocation, il est arrivé que la table était attirée vers l'évocateur avec une intensité telle que le médium en semblait même fort contrarié, comme s'il y avait eu là une action fluidique agréable qui se fût dérobée à lui. D'autres fois, Mme Bablin étant à la table, les mains naturellement posées, celle-ci devenait bientôt comme scellée au parquet et résistait à des efforts de traction qu'une personne robuste appuyant visiblement n'aurait pu paralyser. Mme Bablin a obtenu aussi des coups intérieurs frappés dans le bois du meuble. Le nom de ce médium nous amène à parler des séances qu'elle nous consacre tous les quinze jours, le mercredi.

Ces séances commencent ordinairement par des évocations, du genre de celles qui terminent les soirées du mardi. Pendant qu'elles ont lieu, il arrive au médium de décrire, d'après la vue qu'elle en a, les personnes évoquées, et de constater que ces portraits sont reconnus par les intéressés. Ensuite, elle s'endort spontanément, ou du moins sans le concours d'aucun magnétiseur visible, et différentes personnalités se substituent successivement à la sienne. Tantôt ce sont des intelligences lucides qui viennent donner des conseils, tantôt ce sont des intelligences troublées qui parlent comme si elles étaient des êtres vivant de la vie terrestre, mais qui n'ont aucune similitude avec la nature du médium. Nous ne pouvons que mentionner rapidement ces faits dans ce rapport général, en remerciant Mme Bablin pour tout son dévouement ; il faudrait une étude spéciale pour les analyser et y chercher les commentaires qu'ils comportent.

Plus les phénomènes dont nous avons été témoins semblent indiquer des conclusions audacieuses, et plus nous devons être réservés dans les hypothèses que nous vous présentons, car, dans la Société d'Etudes psychologiques, qui désire garder son acractère de prudence scientifique, personne ne doit être enggé a

malgré lui, au-delà de la sphère d'idées qu'il ne se croit pas autorisé à franchir.

*
* *

Pourtant, malgré cette prudence, qui n'est que le respect de consciencieuses hésitations, le but de notre Société n'est pas seulement de produire des faits, et de les rendre accessibles au plus grand nombre. Les faits ne sont, en définitive, que les éléments des conceptions à édifier ; et la science n'est véritablement intéressante qu'autant qu'elle a pour tendance de dégager progressivement une synthèse, une philosophie. C'est pourquoi toutes les questions d'ordre général, même celles qui ne procèdent pas directement de nos expérimentations, attirent notre esprit, pourvu que nous y trouvions les tendances de progrès qui nous animent dans nos propres recherches.

Tout ce qui a pour but d'affranchir et d'élever l'Humanité en connaissance et en harmonie sociale mérite notre sympathie, et trouve naturellement sa place dans nos entretiens et conférences. C'est ce qui justifie dans tous ses points la nomenclature que nous allons en faire pour mémoire.

Le 18 mai 1880, suite des *Causeries astronomiques*, de M. René-Caillé. Le soleil et sa constitution chimique.

Ces instructives causeries ont été malheureusement interrompues par le départ regretté de notre cher collègue et vice-président. Nous devons mentionner, à ce propos, une décision de votre comité, en date du 24 janvier 1881. Mais auparavant il faut vous rappeler la composition du bureau, tel qu'il a été formé par le comité. Voici comment il a été constitué par celui-ci, dans sa réunion du 24 mai 1880 :

Président : M. Fauvety.

Vice-Présidents : M.M. Eugène Bonnemère, René-Caillé, de Rappard, Barroux.

Secrétaires : MM. Chaigneau, Ravan, — Mlles Duplenne, de Lasserre, (le comité, sur une proposition du président, ayant décidé que les dames seraient représentées au secrétariat.)

Trésorier: M. Vautier.

Ceci étant rappellé, nous devons vous dire que, le 24 janvier 1881, le Comité recevait la démission de M. René Caillé comme vice-président. Il ne crut pas devoir l'accepter et il émit le vote suivant à l'unanimité : « Le Comité prie M. René-Caillé de conserver le

titre de vice-président, au moins jusqu'à l'Assemblée générale, dont il ne lui est pas permis de prévoir la décision. »

L'année dernière, nous regrettions le départ de notre ancien président, M. Vallès; nous avons aujourd'hui un éloignement de plus à regretter. Mais nous ne saurions oublier les absents que nous avons appris à aimer et à estimer. Nous avons travaillé avec eux, et le souvenir nous unit toujours, malgré les distances.

Après cette digression, au sentiment de laquelle chacun de vous s'associera certainement, revenons aux entretiens et conférences qui ont eu lieu ici pendant cette année, et dont nous allons mentionner les sujets principaux :

Le 1er et le 15 juin, étude très étendue de M. Fauvety sur la « Doctrine fusionnienne » de M. de Toureil. Sans partager entièrement les points de vue de ce philosophe, M. Fauvety, avec sa chaleureuse éloquence, en fait ressortir la grandeur et la tendance profondément humanitaire.

Le 29 juin, M. l'ingénieur Courbebaisse, disciple de Fourier, se rend gracieusement à notre appel et développe de belles pensées sur l'organisation des sociétés humaines.

La séance du 13 juillet est consacrée à la Société « La Libre pensée religieuse » dont il sera parlé à part.

Le 27 juillet, Mme Brochart lit une conférence très intéressante, faite par M. Tournier à Carcassonne et dans laquelle il conclut, avec faits et arguments à l'appui, qu'il y a en nous quelque chose qui ne meurt pas.

Le 5 octobre, conférence de M. Fauvety sur le « rôle du spiritisme dans la science. » L'orateur analyse en particulier les doctrines scientifiques de Hæckel, et conclut à la nécessité d'un principe d'unité divine pour expliquer la formation d'organismes de plus en plus complexes.

Rapports de M. Cochet et de Mlle de Lasserre sur une brochure de M. Renucci « Solution de la question sociale. »

Le 19 octobre, lecture, par M. Chaigneau, de l'Introduction des « Chrysanthèmes de Marie, » où il est traité des rapports du spiritisme avec les divers courants contemporains.

Le 2 novembre, analyse du système religieux d'Auguste Comte, par M. Fauvety. — Deuxième phase de l'œuvre d'Auguste Comte. Critique de la conception subjective.

Le 16 novembre, première partie d'une étude de M. le Dr Thur-

man sur un livre de Hermann von Fichte « Le nouveau spiritualisme, sa valeur et ses illusions. » Ce travail de notre collègue, érudit et infatigable chercheur, est accueilli avec le plus vif intérêt.

Le 14 décembre, M. le Dr Thurman expose la deuxième partie de cette étude, ayant pour objet l'historique du spiritisme dans les temps modernes.

Madame Cochet lit un travail très concis et très précis, aussi littéraire qu'harmonieusement substantiel, ayant pour titre : « Exposé du spiritualisme moderne; théorie de la préexistence. » Ce travail, conçu dans l'esprit le plus libéral, est destiné à paraître, après traduction, dans le *Licht mehr Licht*, journal de notre collègue et vice-président M. de Rappard, qui répand vaillamment en Allemagne l'étude du spiritualisme moderne.

Le 11 janvier 1881, troisième et dernière partie de l'analyse de M. le Dr Thurman : Le spiritisme au point de vue critique.

M. Jacobs raconte un voyage qu'il a fait avec . Leymarie, à Morenval et à Saint-Jean, dans la forêt de Compiègne, pour la propagation des études psychologiques.

Le 8 février, conférence de Mme Besson sur « l'amour », qu'elle considère dans son essence la plus pure, et dans son but le plus élevé, qui est la régénération des sentiments et l'union des sexes dans l'égalité.

M. Fauvety expose la conception de Dieu mise en harmonie avec l'étude de la nature. Avec autant d'ardeur que de précision, il montre par un schéma très simple et très clair comment nous sommes tous reliés à un centre d'unité, et comment, par conséquent, nous vivons tous en un dans l'harmonie de l'univers.

Le 8 mars, Mme Besson traite, avec sa conviction communicative, la question du « mariage », qu'elle voudrait voir établi sur l'amour, pour que la famille repose sur une base inaltérable.

M. Jacobs, dont le concours nous est bien précieux pour nous garantir des supercheries, explique toute la différence qu'il y a entre les véritables phénomènes spirites et les faits imités par la prestidigitation.

Le 22 mars, Mme Rosen expose l'analyse d'un livre du Dr Feuchtersleben « l'Hygiène de l'âme. » Elle cite, d'après cet auteur, de nombreux exemples qui prouvent la puissance de l'âme sur le

corps, et elle y puise des arguments éloquents en faveur de la conception spiritualiste.

Le 5 avril, M. Fauvety rend compte d'une conférence faite à la Sorbonne, par M. Régnard, sur les phénomènes du magnétisme. Il regrette que le conférencier, tout en admettant une partie de ces phénomènes, rejette ceux qui répugnent à ses idés, notamment les faits de magnétisme thérapeutique et de double vue.

Le 19 avril, M. Eugène Bonnemère, lauréat du Concours Guérin, lit un fragment de son œuvre couronnée, celle qui concerne l'École d'Alexandrie. Nous reviendrons sur ce travail, très fouillé, de l'érudit historien, en parlant du prix Guérin.

Le 3 mai et le 7 mai, en deux conférences, M. Fortis, qui a entrepris la tâche de traduire le remarquable ouvrage de Mme Blawatzky « Isis dévoilée » nous offre, par avant-goût, le résumé de ce livre, et ce qu'il nous en fait connaître est bien propre à nous inspirer le désir de voir paraître cette traduction. Les études des théosophes sont trop similaires des nôtres pour que nous n'ayons pas tout intérêt à nous en faire une notion précise. Nous devons savoir gré à M. Fortis d'avoir entrepris une traduction aussi désirée.

Le 17 mai, M. Godin, fondateur du Familistère de Guise, nous donne un aperçu de l'institution qu'il a organisée. Il nous fait assister à ses débuts, à ses premiers succès, au développement de son idée, devenue réalité, par ses efforts incessants. Il nous montre sur le vif le développement du principe de solidarité, de charité sociale, qui est appelé à refaire une Humanité plus belle. Le signe visible de ce principe, c'est le palais de l'avenir : le Palais Social. Lorsqu'un homme conçoit et exécute une idée auss grande, il est naturel qu'une Société psychologique, ayant pour but le progrès humain, soit fière de le posséder parmi ses membres.

Voilà pour les travaux qui font partie du cadre régulier de nos séances. Il nous faut maintenant dire quelques mots d'un sujet spécial, tout au moins pour le rappeler à votre souvenir. Nous voulons parler du Concours pour le prix Guérin. Une séance particulière a eu lieu ici le 26 octobre dernier, pour la proclamation des lauréats. Vous y avez entendu le remarquable rapport de Mme Rosen; nous ne parlons donc ici que pour mémoire. Vous vous rappelez que la commission chargée d'apprécier les manuscrits s'est trouvée amenée à choisir deux ouvrages exœquo. Vous

savez les noms des lauréats : M. Eugène Bonnemère, l'historien bien connu, et M. Rossi de Giustiniani (de Smyrne). Mme Rosen a exposé les qualités de ces travaux, qui se complètent l'un l'autre, et de plus, vous avez pu apprécier vous-mêmes, par une lecture que nous a faite M. Bonnemère, le 19 avril dernier, toute la science que cet auteur a apportée à cette étude. Ces deux ouvrages sont prêts, ils vont paraître et chacun pourra profiter des efforts de nos savants collègues.

* * *

Nous avons parlé des faits expérimentaux, nous avons parlé de travaux de la pensée. Il nous reste à dire quelques mots de l'influence morale qui se dégage de nos préoccupations, en raison du but qui nous réunit.

C'est particulièrement dans la formation d'une société issue de la nôtre que cette influence se manifeste. Nous voulons parler de la société « La Libre-Pensée religieuse » à la création de laquelle notre président, M. Fauvety, a travaillé avec tant de conviction et de force persuasive. Cette société, vous le savez, n'a pour but immédiat que l'union dans une pensée élevée au moment de la mort terrestre de tel ou tel de ses membres. C'est une société de la dernière conduite, laïque et fraternelle. M. Fauvety, dans une réunion du 7 mars, a lu au Comité l'autorisation officielle qu'il avait reçue de la Préfecture de police, relativement à la société « La Libre-Pensée religieuse. » Quelques modifications au projet de statuts ont été imposées par l'autorité, notamment en ce qui concerne les discours prononcés au cimetière, discours auxquels on accorde la tolérance de l'administration, mais sans les admettre en droit dans la constitution de la Société. Les statuts définitifs seront prochainement distribués aux adhérents.

Quant à la Société psychologique elle-même, dans un ordre d'idées moins grave, elle a cru qu'elle ne devait se désintéresser de rien de ce qui fait la vie sociale, et, comme après les études sérieuses, la nature humaine comporte ses heures de délassement, elle a cru que rien ne pouvait mieux cimenter l'union de ses membres que de les unir pour la récréation de l'esprit en même temps qu'elle les associait pour les tensions du travail. C'est pourquoi elle a organisé des fêtes de famille qui ont eu lieu presque tout les mois, le dernier mardi. Nous voudrions remercier dignement tous les artistes qui nous ont apporté leur con-

cours le plus désintéressé. Mais les limites de ce rapport ne nous permettent que de rappeler leurs noms en y associant notre reconnaissance. C'est d'abord Mme Fauvety, la grande tragédienne, qui nous a prodigué le charme profondément ému de son art magistral ; ce sont Mme Noblet, Mlle Laurent, aussi dévouées que délicatement artistes ; M. Planel, le violoniste américain recherché du public ; Mme Vautier, chaque fois plus applaudie ; Mme Sbriglia, M. Arsandaux, Mme Menadier, Mlle Adèle Sax, M. Dethurins, M. Nora, M. Richard, notre collègue M. Gillard, Mlle Jeanne Leymarie, M. Cochet et sa charmante petite famille, et bien d'autres encore. C'est M. Jacobs, l'habile prestidigitateur, qui nous a mainte fois révélé quelques-uns des secrets de son art, pour faciliter notre discernement.

Mme Rosen, Mme Cochet, nous ont fait entendre de touchantes poésies, tant dans les soirées de travail que dans les fêtes de famille.

Nous devons remercier particulièrement la célèbre conférencière Mme Olympe Audouard, pour la causerie qu'elle nous a consacrée, à l'ouverture d'une de nos petites fêtes, et dans laquelle elle a parlé avec beaucoup d'humour de l'Amérique et des Mormons.

*
* *

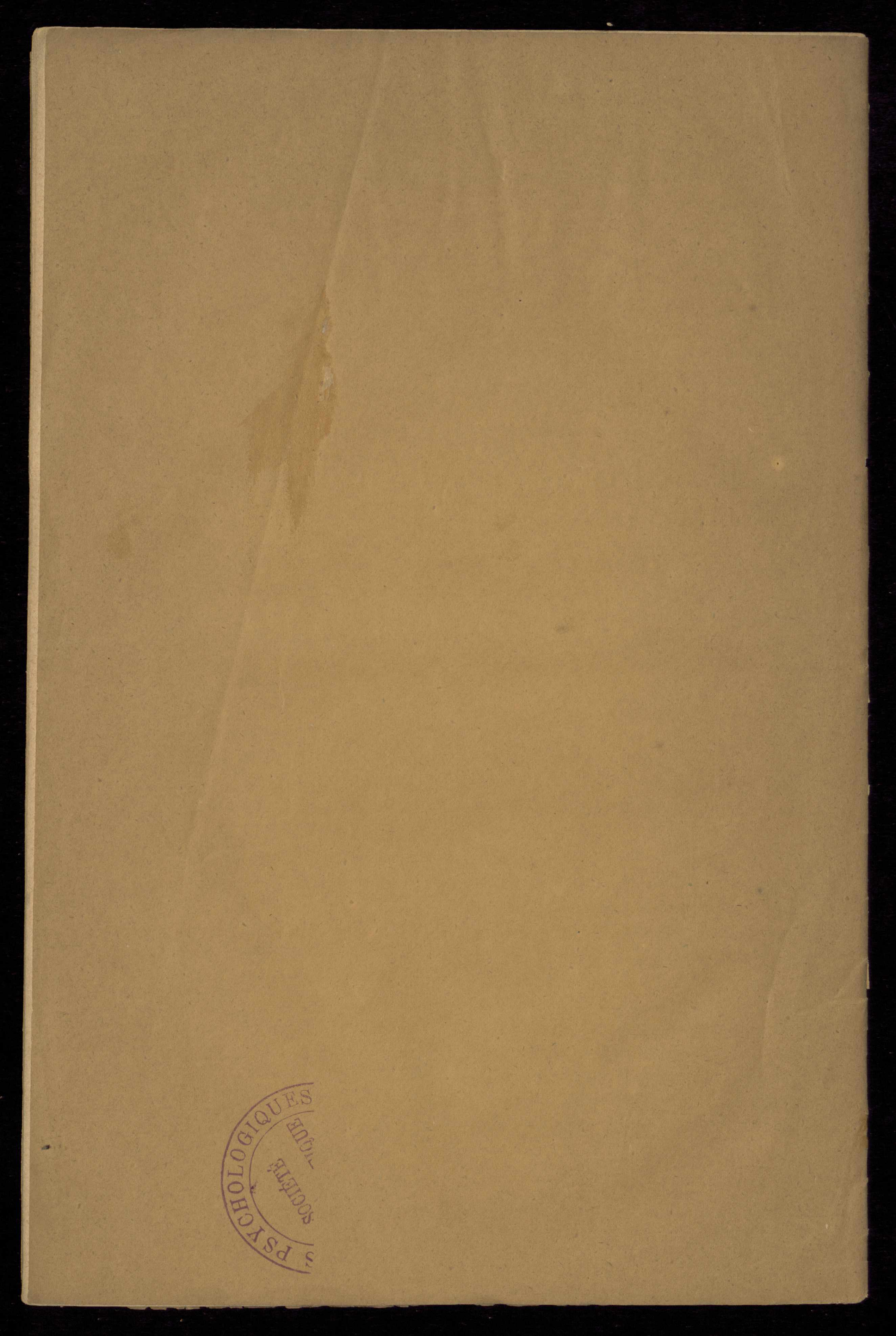
Pendant tout le cours de cette année, votre comité s'est réuni régulièrement chaque semaine pour veiller à l'organisation et au développement de la Société. Il rend hommage au zéle infatigable de M. et Mme Leymarie qui n'ont cessé de lui faciliter sa tâche par leur concours de toutes les heures, par leur précieux dévouement. Le Comité a fait tous ses efforts pour traiter avec quelque puissant médium d'Angleterre ou d'Amérique. Jusqu'ici les circonstances ont été contre nous, et nous nous sommes heurtés à des excuses que nous regrettons sans les commenter. Il est probable que le nouveau comité fera encore de semblables tentatives, qui, espérons-le, seront couronnées de succès. Mais, quoiqu'il en soit, nous faisons appel aux médiums français, à leur zèle et à leur patience dans le perfectionnement, pour que nous puissions trouver près de nous les plus remarquables phénomènes.

Avant de conclure, nous devons rappeler la visite que M. l'ingénieur Adolfo Coën, de Livourne, a faite à notre Société, et les intéressantes séances qu'il nous a consacrées pour nous parler des

très remarquables phénomènes obtenus par la Société de pneumatologie.

*
* *

Voilà, dans son ensemble, ce qui a fait l'objet des travaux et des préoccupations de la Société d'Études psychologiques pendant l'année sociale qui vient de s'écouler. Ce n'est pas encore assez ; mais, en grandissant, nous augmenterons nos efforts et notre action. Nous devons avoir foi dans notre œuvre, car elle repose sur une base solide, le terrain des faits, et elle s'élève vers un idéal invincible, le progrès. Nous touchons à la fois aux phénomènes et aux idées, nous effleurons les choses du sentiment et les choses de l'art. Ayons seulement autant de patience que de désir, et nous arriverons au plein succès, car nous travaillons dans l'Humanité, pour l'Humanité.


PSYCHOLOGIQUES
SOCIÉTÉ